

09:00:11

jeudi 24 août 2023, semaine 34

Los Angeles	New York	Londres	Paris	Moscou	Pékin	Tokyo
02:12	06:12	10:12	11:12	15:12	17:12	18:12

LE THÉÂTRE DE SCIENCE-FICTION ET D'ANTICIPATION

DOSSIER THÉMATIQUE

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Saint-Étienne
Métropole



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Loire
LE DÉPARTEMENT



Haute-Loire
LE DÉPARTEMENT

INTRODUCTION

Notre présent est sans cesse traversé par des motifs d'angoisse et d'interrogation, tels que le dérèglement climatique, les pandémies, les guerres, l'intelligence artificielle, le transhumanisme... Il est donc naturel que le théâtre interroge notre devenir, esquisse un futur redouté ou recherché. Pourtant, si le théâtre a été aux avant-gardes de la science-fiction (rappelons que le mot « robot » apparaît pour la première fois en 1920 dans la pièce de Karel Čapek *R.U.R. (Rossum's Universal Robots)*), il paraît l'avoir négligée depuis. En effet, tout au long du XX^e siècle, la scène semble avoir abandonné les récits d'anticipation aux romans, au cinéma, à la bande dessinée, aux jeux vidéos, même si des pièces comme *Rhinocéros* de Ionesco ou *Huis clos* de Sartre peuvent aussi se concevoir comme des propositions de mondes en dehors du monde.

Mais alors pourquoi les récits d'anticipation n'ont-ils pas eu la place qu'ils méritaient sur la scène de théâtre ? Est-ce parce que celle-ci était avant tout considérée comme le miroir privilégié du monde réel, le cadre de l'unité de temps et de lieu, ou bien parce que la science-fiction a longtemps été perçue par les dramaturges comme un genre trop fermé, populaire, peu intéressant, ou encore trop complexe à mettre en scène ? Toujours est-il que les choses semblent avoir changé depuis quelques années, et on ne compte plus les spectacles qui s'aventurent dans le domaine de la science-fiction, en se présentant le plus souvent comme des récits d'anticipation, des utopies futuristes ou bien d'inquiétantes dystopies.

Tiphaine Raffier, dont La Comédie de Saint-Étienne accueillait en janvier 2023 le spectacle *France-fantôme*, estime ainsi que la science-fiction a désormais toute sa place sur la scène de théâtre, où « la liberté est décuplée ». Selon elle, le théâtre offre « une science-fiction plus humaine et plus incarnée (...) Les recettes qui marchent au théâtre sont aussi celles du cinéma. Elles passent par l'imaginaire du spectateur plus que par les effets spéciaux » (entretien dans *Théâtral magazine*, mars avril 2021).

Cette année, La Comédie de Saint-Étienne accueille trois pièces qui s'apparentent au récit d'anticipation, *Scarlett et Novak*, *Pig Boy, 1986-2358* et *Sirène 2428*, dont nous avons interrogé les metteur.euses en scène.

par Vanessa Facente et Lionel Bébin
professeur.es relais de La Comédie de Saint-Étienne
pour la DAAC de l'Académie de Lyon

CALENDRIER

LES SPECTACLES CITÉS DANS CE DOSSIER

Scarlett et Novak (d'après Alain Damasio | Vladimir Steyaert)

du mar. 14 au ven. 17 novembre

mar. 14 • 19 h | mer. 15 • 15 h | jeu. 16 • 10 h et 14 h | ven. 17 • 10 h et 14 h

à L'Usine - La Comète

durée estimée 1 h 10



Sirène 2428 (Adèle Gascuel | Cie Les 7 soeurs)

du mar. 21 au ven. 24 novembre • 20 h

salle La Stéphanoise - La Comédie de Saint-Étienne

durée estimée 1 h 20

Pig Boy, 1986-2358 (Gwendoline Soublin | Hélène Cerles et Noëlle Miral | Le Collectif
Bruit des Cloches)

du mer. 22 au ven. 24 novembre • 20 h

à L'Usine - La Comète

durée 1 h 40

3 spectacles programmés dans le cadre de **COURTS-CIRCUITS**

RENCONTRES THÉÂTRALES DE SAINT-ÉTIENNE ET DE LA LOIRE

du 14 au 24 novembre 2023

ENTRETIEN AVEC LES ARTISTES

- En quelques mots, pouvez-vous nous parler du processus de création de votre spectacle sous l'angle "récit d'anticipation/ transhumanisme" ?

Hélène Cerles et Noëlle Miral (au sujet de [Pig Boy, 1986-2358](#)): *Pig Boy* est un triptyque : trois univers, trois styles différents, et surtout - en ce qui concerne la question - trois époques. La première partie commence en 1986 et s'achève en 2026. Elle retrace le destin d'un éleveur de porcs breton, dans un récit réaliste sublimé par l'univers du western. La deuxième partie commence dans 30 ans : on assiste au procès en direct d'un cochon nommé Pig Boy. Enfin, la troisième partie se passe dans 300 ans et pose la question du transhumanisme par le biais du monologue intérieur poétique d'une truie. C'est cette évolution temporelle que nous avons eu à traiter dans le processus de création : comment mettre en scène ce passage du temps et donc les évolutions de la société proposées par l'auteure, en commençant le spectacle en 1986 et en l'achevant en 2358 ?

C'est en changeant d'esthétique, par la lumière, le son, et la scénographie que nous avons tenté de mettre en scène ces transformations : nous commençons le spectacle de façon presque réaliste, avec de la musique acoustique, un décor qui représente une exploitation agricole, et une lumière plutôt naturelle. Et puis la musique devient électronique, les lumières viennent rappeler l'ambiance des shows télévisuels, et le décor se transforme : nous quittons progressivement le réalisme pour raconter un univers futuriste. Le jeu des comédien.nes aussi se transforme, il est de moins en moins réaliste, si bien que dans la dernière partie, nous jouons les pensées d'une truie.

Nous avons tenté de trouver des réponses "artisanales" : c'est-à-dire que nous n'avons pas cherché à illustrer la place grandissante du monde virtuel en mettant des écrans partout, où à représenter vraiment une ferme clinique en 2056. Nous proposons un spectacle sans artifices ni effets spéciaux, où tout se fait à vue et où le théâtre se dénonce sans cesse. Nous ne voulions pas tomber dans l'écueil dénoncé dans la pièce en créant un spectacle technologique. C'est une sorte de science-fiction bricolée : ce qui permet de mettre à distance et donc de réfléchir à ce qui se joue, ce qui laisse aussi une place pour l'imaginaire des spectateur.rices (contrairement au cinéma où les images sont toutes offertes aux spectateur.rices, ici ils.elles assistent à leur fabrication, et doivent finir de les imaginer).

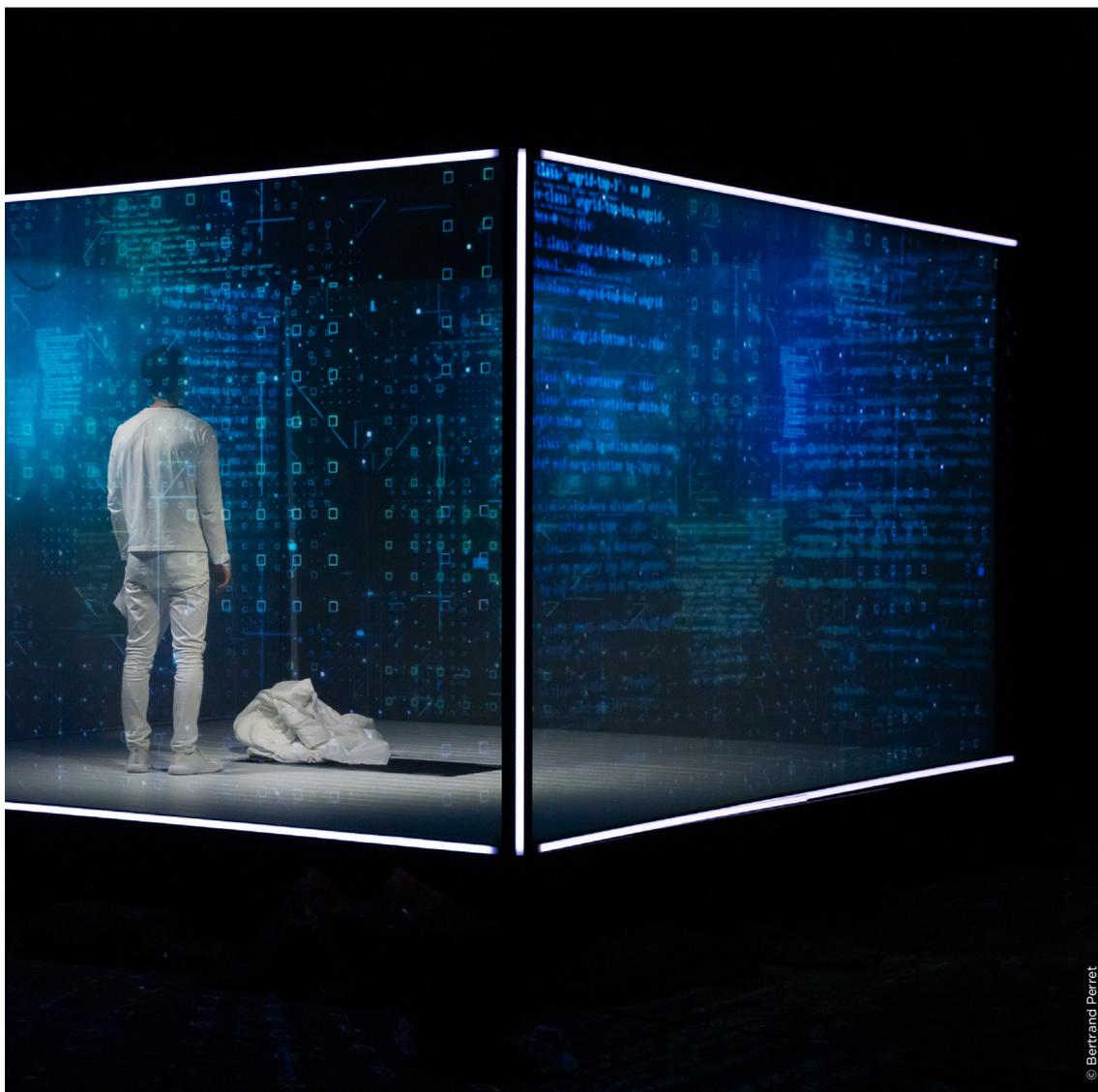
Vladimir Steyaert (au sujet de [Scarlett et Novak](#)) : Le point de départ de cette création est la lecture de la nouvelle d'Alain Damasio *Scarlett et Novak* associée au concept de « technococon » développé par l'auteur et qui définit nos rapports aux nouvelles technologies, à savoir « Le technococon est une sphère cajolante qui nous choit et qui parfois nous fait du bien. Le technococon nous protège et

nous abrite, mais sa sphère nous enferme aussi. »

Le sujet central de cette pièce est nos relations aux nouvelles technologies et plus particulièrement la place grandissante de l'intelligence artificielle dans nos vies. J'ai débuté ma réflexion sur un spectacle par la création d'un espace de jeu, un cube numérique dans lequel est enfermé le comédien qui joue Novak et qui représente ce technococon.

La nouvelle de Damasio étant très courte, nous sommes en train de faire avec les comédien.nes et les créateur.rices du spectacle tout un travail d'improvisation à partir de différents écrits d'Alain Damasio et de science-fiction afin de créer collectivement notre adaptation du texte original.

Une des grandes difficultés de ce travail de réécriture est que l'action se passe dans un futur proche. Bien souvent, Alain Damasio reprend des technologies existantes et les développe, parfois jusqu'à l'absurde, pour voir où pourrait nous mener leur utilisation. Actuellement, le développement de l'intelligence artificielle (Chat GPT, Mid-Journey, etc.) est en plein essor et on se rend compte que notre discours d'artiste sur les nouvelles technologies peut très vite devenir obsolète voire ringard.



Adèle Gascuel (au sujet de [Sirène 2428](#)) : *Sirène 2428* est un texte que j'ai écrit en 2019, avec le désir de parler de la crise écologique et de poser la question de ce que ça nous faisait à nous, humains, humaines, de voir les animaux disparaître. L'envie était d'écrire à partir des ruines produites par notre société, à partir de la colère que provoque l'état actuel de la planète, mais aussi d'ouvrir des utopies, des possibles, et de prendre l'écriture comme un espace qui ouvre l'imaginaire et permet aussi la distance et le rire, avec la croyance que cette distance et ce rire sont aussi des outils pour redonner espoir dans l'avenir et pour le construire.

L'hybridation humaine-animale dans cette création n'est pas pour moi transhumaniste, dans le sens où elle n'a pas pour but de faire de nous des sur-humains grâce à l'hybridation animale ; il s'agit plutôt de former des alliances avec des espèces menacées, et de se poser la question de notre responsabilité face à la chute actuelle de la biodiversité.

De la même manière, il a été important pour moi de réunir une équipe de création qui, sur scène, puisse représenter un monde futur désirable : un monde où chacun, chacune, ait sa place, et où les questions de diversité et d'inclusion ne soient plus des questions. En souhaitant faire porter le rôle de la sirène du futur à une comédienne professionnelle en situation de handicap, il s'agit aussi de déplacer notre imaginaire de l'hybridité (avec cette femme-poisson qui apparaît aussi comme une femme-cyborg, en fauteuil roulant), et de se demander comment nous faisons place à l'altérité et à la différence, déjà, dans nos sociétés contemporaines - afin de se demander comment, dans le présent, le futur est déjà là.

• **De quoi vous êtes-vous inspirés.es pour la création de votre pièce ?
Avez-vous des références précises ?**

Hélène Cerles et Noëlle Miral ([Pig Boy, 1986-2358](#)) : La pièce induit déjà de nombreuses références cinématographiques et télévisuelles : les Westerns de Sergio Leone, les émissions comme Miss France, les enquêtes policières, etc... La deuxième partie du triptyque est un procès en ligne d'un cochon star (cf. les procès d'animaux au Moyen-Âge). Nous nous sommes bien sûr beaucoup appuyées sur la monstruosité médiatique qui existe déjà aujourd'hui pour construire l'ambiance musicale et les personnages, tout en exacerbant certaines caractéristiques : vitesse de l'information, immédiateté de la parole, indécence et démesure des politiques et des célébrités... C'est un monde où l'on ne sait même plus si l'on est réel ou pas, ce qu'il reste de la nature, ce qu'il reste des relations. Cette deuxième partie est très proche de l'univers de *Black Mirror* : comme dans la série, l'évolution tragique de la société proposée par l'autrice reste tout à fait plausible et c'est ce qui la rend véritablement terrifiante.

Pour la troisième partie qui traite du transhumanisme, on s'est davantage inspirées de la mythologie grecque avec l'image de la chimère (moitié femme moitié cochon). Il y a un véritable travail plastique sur la représentation hybride du corps de la truie. On s'est également inspirées de certains mythes fondateurs

comme l'épopée de Gilgamesh qui pose la question de l'immortalité et de la démesure.



Vladimir Steyaert (*Scarlett et Novak*) : Toute l'oeuvre d'Alain Damasio est une source d'inspiration pour le spectacle. Nous nous inspirons également des classiques de la science-fiction qu'ils soient littéraires comme *1984*, les romans de Philip K. Dick ou cinématographiques comme *2001, l'Odyssée de l'Espace*. Mais aussi des bandes dessinées comme l'excellent *Carbone et Silicium* de Mathieu Bablet qui raconte l'histoire d'amour entre deux androïdes. En opposition à ces oeuvres dystopiques, nous nous inspirons également d'auteur.rices qui tentent de renouveler notre rapport au vivant comme Vinciane Despret ou Baptiste Morizot.

Adèle Gascuel (*Sirène 2428*) : Je me suis inspirée du dernier chapitre de *Vivre avec le trouble*, de la philosophe féministe Donna Haraway. Dans ce chapitre intitulé "Histoire de Camilles", Donna Haraway, grande fan de science-fiction, se prête au jeu d'imaginer un monde futur où les humains s'hybrident avec les animaux pour préserver leur patrimoine génétique et culturel. Elle développe l'idée de "Communautés du compost" constituées de personnes "symbys", en symbiose avec des animaux ou préservant l'ADN d'espèces disparues. Elle invite quiconque à s'emparer, prolonger, hybrider cette histoire, ce que j'ai fait avec *Sirène 2428*. La pièce s'inspire également, de loin, du conte de la Petite Sirène d'Andersen.

- Pourquoi avoir fait le choix de la science-fiction ou du récit d'anticipation ? À quelques exceptions notables près, la science-fiction était jusque-là un genre davantage privilégié par le cinéma, la bande dessinée ou les jeux vidéo : qu'apporte son passage sur la scène de théâtre, selon vous ?

Hélène Cerles et Noëlle Miral (*Pig Boy, 1986-2358*): Le récit d'anticipation dans *Pig Boy* est aussi vecteur de la fiction : il permet de raconter des histoires, et c'est ce que nous aimons faire.

Si l'on prend la question dans l'autre sens, le théâtre apporte des personnages en chair et en os à la science-fiction, des effets spéciaux bricolés, et donc une forme d'humanité à ce genre qui repose souvent sur la déshumanisation du monde.

Vladimir Steyaert (*Scarlett et Novak*) : Pendant longtemps, la science-fiction était associée à des jeunes hommes, mal dans leur peau, des « no-lifes », des « nerds ». Aujourd'hui, on se rend compte que ce genre est de plus en plus utilisé, notamment par des femmes, je pense ici au travail de Tiphaine Raffier. Pour moi, la science-fiction, comme le roman policier, est devenue le genre littéraire où on peut développer un discours politique tout en faisant « travailler » l'imaginaire des spectateur.rices. Elle est un miroir grossissant de notre réel, l'endroit où l'on peut créer et développer de nouveaux imaginaires. Ces imaginaires doivent sortir des visions hollywoodiennes post-apocalyptiques où l'on met en avant un survivalisme basé sur l'individualisme pour devenir des alternatives sociales prenant en compte les questions de société actuelles comme le rapport au vivant, au soin ou encore au décolonialisme. De plus, étant moi-même fasciné par les nouvelles technologies, je vois dans la science-fiction un moyen de développer ma grammaire scénique où l'image (à travers la vidéo) a une place centrale.

Adèle Gascuel (*Sirène 2428*) : La science-fiction est une belle manière de répondre à l'angoisse que peut produire l'état actuel de notre planète d'un point de vue écologique. C'est une manière de répondre au sentiment de l'absence d'alternative, le sentiment du "no futur". La science-fiction pose des enjeux passionnants pour la scène, dans l'esthétique qu'il s'agit de convoquer pour mettre en scène un monde futur. Scénographie, lumière, son, costumes, c'est tout un univers qu'il s'agit de bâtir en interrogeant les couches du temps qu'on met au plateau - tout en décidant de ce qu'on montre, et ce qu'on ne fait que suggérer, indiquer : les sciences-fictions du cinéma, de la bande dessinée ou des jeux vidéo sont des mondes peut-être davantage complets, alors qu'au théâtre, ce qui m'intéresse est aussi de faire fonctionner l'imaginaire des spectateur.rices. Je dirais que la scène permet d'être davantage dans l'évocation que l'illustration : ainsi, et par la présence des acteur.rices au plateau face à nous, elle rapproche aussi la science-fiction de notre présent, nous montre potentiellement le futur qui est déjà là.

• **En quoi la dimension « science-fictionnelle » de votre pièce peut-elle éclairer notre présent ?**

Hélène Cerles et Noëlle Miral (*Pig Boy, 1986-2358*) : *Pig Boy* agit comme une mise en garde sur les dérives de notre société que nous connaissons toutes et tous, et permet de repenser le monde dans lequel on vit. La pièce nous incite à ne pas laisser s'abîmer le lien que nous entretenons avec la nature, et plus généralement avec le vivant. L'autrice met en scène la disparition des liens entre les êtres-vivants au profit de logiques productivistes, où l'orgueil de l'homme et son besoin de pouvoir anéantissent le domaine du sensible, et de la compréhension mutuelle. Les trois histoires sont très différentes, et c'est aux spectateur.rices de cheminer entre elles. On a besoin d'histoires aujourd'hui pour rouvrir nos imaginaires, et réveiller l'empathie, ce que permet souvent le théâtre. Et malgré le côté sombre de la pièce, la mise en scène appuie la poésie et le comique du texte, des moyens certains de repenser le monde sans se laisser aller à la résignation.

Vladimir Steyaert (*Scarlett et Novak*) : Le monde dystopique que décrit Alain Damasio est, hélas, très proche du nôtre. On y retrouve plusieurs thématiques qui existent déjà dans notre monde actuel (privatisation du vivant, « naming » de certains lieux, importance grandissante du numérique aux dépens des relations sociales). Pousser à l'extrême ces thématiques me semble être un moyen de nous interpeller sur nos dysfonctionnements actuels et, pourquoi pas, réfléchir aux moyens de les contrer avant d'atteindre un point de non-retour.

Adèle Gascuel (*Sirène 2428*) : La pièce interroge la place que nous faisons actuellement à la biodiversité et éclaire le drame actuel de l'extinction animale. Elle pose la question de notre responsabilité dans notre relation aux « autres qu'humain.es ». La science-fiction permet d'entrer dans les enjeux écologiques par la fiction et l'imaginaire, par l'humour aussi. Au-delà de ces enjeux, le trouble qu'engendre dans *Sirène 2428* l'hybridité humaine-animale se fait le reflet d'autres métamorphoses d'identité contemporaines, et fait écho aux transitions transidentitaires ; par la fiction, la pièce interroge la fluidité de nos genres et la diversité des chemins pour devenir qui nous sommes.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 1 : ÉCRIRE

À partir du résumé d'une des trois pièces, écrire la première scène (la scène d'exposition). Elle permet d'introduire les personnages principaux, le cadre et le début de l'intrigue. Insérer des didascalies pour guider les comédien.nes et le.a metteur.euse en scène.

Voici les résumés de *Pig Boy, 1986-2358*, *Scarlett et Novak* et *Sirène 2428*.

Pig Boy, 1986-2358 : Dans un triptyque à la forme hybride, atypique, et futuriste, Gwendoline Soublin explore les travers de l'élevage intensif et interroge le devenir du monde paysan et les limites du progrès. Se jouant de toutes les modalités de la parole, elle nous plonge tour à tour dans différents univers : dans la tête d'un agriculteur se rêvant cow-boy plutôt que « garçon porcher » ; dans le procès en ligne d'un porc-star nommé Pig Boy, où juges et internautes décident de son sort ; puis dans la tête d'une truie qui s'échappe de sa clinique pour aller mettre bas ses petits-bébés-d'hommes dans la "nuit forestière". Du destin d'un agriculteur breton de 1986 à celui de l'Humanité en 2358, *Pig Boy* est une tragédie d'anticipation, jubilatoire et poétique.

Scarlett et Novak raconte une course, celle d'un adolescent, Novak. Novak court. Il est poursuivi et fuit pour sauver sa peau. Heureusement, il a Scarlett avec lui. Scarlett, l'intelligence artificielle de son smartphone. Celle qui connaît toute sa vie, tous ses secrets, qui le guide dans la ville, collecte chaque donnée, chaque information qui le concerne. Celle qui répond autant à ses demandes qu'aux battements de son cœur. Scarlett seule peut le mettre en sécurité. Malheureusement, Novak est rattrapé par ses assaillants qui lui volent son smartphone, Scarlett et toutes les données le concernant. Il est, alors, complètement perdu, égaré. Il n'arrive pas à revenir sur terre. À accepter sa nudité. Car sans son smartphone, il perd tout moyen de paiement mais aussi d'orientation. En somme, il a l'impression d'avoir perdu son identité. Ce n'est que suite à cette agression que Novak prend conscience que la beauté n'est pas présente dans le monde numérique mais bel et bien devant lui, tout autour de lui.

Sirène 2428 : Installés dans les ruines d'un village de bord de mer dans la fin des années 2020, les trois membres de la jeune Communauté du Compost essaient de trouver des solutions inédites pour sauver l'humanité. Quatre siècles plus tard, la sirène Ariel, mi-femme mi-cabillaud, chante et appelle les humains d'autrefois. Comme toutes les personnes symbs de son époque, Ariel porte l'ADN d'une espèce animale menacée ou éteinte afin de préserver son patrimoine génétique.

Sirène 2428 raconte un avenir improbable. Cet avenir-là est fait d'hybridation et de compostage, et peut provoquer des coups de foudre et des métamorphoses en tous genres.

ACTIVITÉ 2 : DESSINER

À partir d'un extrait d'une des deux pièces ci-dessous, imaginer et dessiner la scénographie sous forme de schéma.

Extrait de *Pig Boy*, 1986-2358 :

PROCÈS

épisode 56. PIG BOY

Depuis dix ans, il représente la marque PERTA, premier éleveur et fournisseur mondial de viande de porc. « Nous sommes heureux de nourrir 2 milliards de personnes avec notre chiffonnade de jambon et nos bons chorizos » Découvert par Maxime Guimarch, PDG de PERTA, dans une ferme bretonne en France, il est passé du statut de porcelet-star PERTA « PERTA COPAINS COMME COCHONS » à celui d'icône internationale « He inspired me for my new collection ». Preuve vivante de la bonne coopération des hommes avec les cochons, PIG BOY est un ambassadeur de la paix des espèces autant qu'un artiste respecté. « Au nom de PIG BOY qui n'a pas les mots pour le dire, je vous remercie pour cet award du meilleur acteur » Un destin exceptionnel. Jusqu'à la date du 2 décembre. Où tout bascule. « C'est la chute d'une icône » « Nous sommes en live, revivez l'arrestation de PIG BOY » « PIG BOY doit être jugé pour cet acte scandaleux » « Que ce porc retourne dans sa ferme ! » Brûlant, le sujet excite tous les débats. « Voulons-nous d'un monde où les cochons sont si égaux aux hommes qu'ils mangent dans nos assiettes et se marient à nos femmes ? » La crise est mondiale. Le procès déterminant. Le monde pourra-t-il supporter la trahison du porc ? Quel sort réservera-t-il à son cochon le plus humain ? PIG BOY est-il un frère ou un traître ? La réponse dans

PROCÈS

épisode 56. PIG BOY

Nous sommes ravis de vous retrouver
Vous êtes toujours plus nombreux
76 674 321 translivers à prendre part au show
en translive sur

NATION NEWS LE FLUX CONTINU
PERCEPTIF INTUITIF COGNITIF

Ce soir PIG BOY est défendu par Maître Spare
76 % d'opinions favorables des translivers
elle a quarante-cinq ans mesure 1 m 76 elle a étudié à
Harvard et s'est illustrée dans le procès de LADY BIRD

Ce soir notre accusateur
tiré au sort parmi plus de 76 674 321 translivers
est
NATACHA GOURLAND

NATACHA GOURLAND. - Oh putain. C'est moi ! Chéri c'est moi qui -

Et à la direction du translive

fidèle depuis 23 épisodes
la Présidente Shanon diplômée de Berkeley
mère de Shoshanna et Elia

NATION NEWS LE FLUX CONTINU
PERCEPTIF INTUITIF COGNITIF

Il a beaucoup maigri
Le voilà
PIG BOY est méconnaissable
Ses flancs sont bandés
Une puce électrique lui administre par intermittence un flash de morphine et
de camomille
De son groin suinte une fine coulée
de sang ?

Pour notre rappel des faits en virtual reality
Slidez sur l'interface PROCES
options PIG BOY
choisissez votre personnage
1. HOWARD MOUSSU
2. KATSUE MATUMATO
3. PIG BOY

*Cette séquence est interdite aux moins de 16 ans, aux femmes enceintes
ainsi qu'aux personnes transplantées pour des raisons évidentes de décalage
dismorphique et de trouble émotionnel cathartique.*

« À la date du 2 décembre, PIG BOY, *Ruiiiii ruiiiii ruiiiii*, âgé de 8 ans,
né à Plourin-lès-Morlaix en France, du mère matricule DX9876 et de père
lot 432AA78, *Ruiiiii ruiiiii* a été trouvé dans le même lit que Miss KATSUE
MATUMATO, *I love animals*, dans la ville de Tokyo. Dépêché par l'entreprise
PERTA pour participer à la signature d'un important contrat avec la filiale
japonaise de la grande distribution AEON, la star internationale PIG BOY a été
présentée au PDG d'AEON, HAYAO BUSHI, le 2 décembre vers 18 heures. [...] »

Extrait de *Sirène 2428* :

Scène 2

Année 2428.

La baie aux doigts d'argent. Wilfried et Ariel, femme-cabillaud.

Wilfried essaie de parler. Il n'y arrive pas, fasciné par la vision d'Ariel. C'est un coup de foudre.

ARIEL. Oui ?

Il essaie encore. Plusieurs fois. Il finit par articuler une chose incompréhensible.

WILFRIED. Vôeafknavpojnvodfskcsqs.

ARIEL. Pardon ?

WILFRIED. Npvdijhoeg. Klnbvapitb. Aekv.

ARIEL. Je vous plais.

WILFRIED. C'est ça. Je - je n'arrivais plus à -

ARIEL. J'ai vu. Je connais.

WILFRIED. Que - quoi ?

ARIEL. Je fais cet effet-là, sur certaines personnes.

WILFRIED. De ?

ARIEL. La bouche bée. Le coeur qui bat. La chair de poule. Le regard vitreux.

WILFRIED. Moi quoi pas du tout.

ARIEL. Mon oeil.

WILFRIED. Mais non je -

ARIEL. D'autres paniquent à ma vue et s'enfuient sur leurs petites jambes au courant, c'est au choix.

WILFRIED. Ah.

ARIEL. Ne vous inquiétez pas, la plupart des gens préfèrent ignorer ma présence. Ils passent un peu loin de moi par sécurité, et ils filent comme si de rien n'était.

WILFRIED. Je. Vous êtes - vous êtes très beau - belle.

ARIEL. Ariel, enchantée.

WILFRIED. Ariel.

ARIEL. Et vous ?

WILFRIED. Ariel.

ARIEL. Vous.

WILFRIED. Moi. *Il cherche.* Wilfried. Wilfried.

ARIEL. Wilfried, c'est mignon.

WILFRIED. C'est - quoi ? (*Il essaie de reprendre ses esprits.*) Non. Wil-fried. Volonté, protection. Ascendant poisson. (*Il tend doucement la main vers la queue de poisson, hypnotisé.*)

ARIEL *rit et évite le toucher.* Ouh la tu plonges direct, toi ! T'as pas peur des fonds marins ?

WILFRIED. Je - quoi ?

ARIEL. Laisse tomber. Tu es embauché.

WILFRIED. De - pour quoi ?

ARIEL. T'as toujours cet air bête ?

WILFRIED. Pas du tout.

ARIEL Pour me visiter, Wilfried.

WILFRIED. Comment ?

ARIEL. Je viens souvent ici. Ça s'appelle la baie aux doigts d'argent. Ça doit être à cause de la couleur de l'eau la nuit, ou en hommage aux jours où il fait gris. C'est un endroit qui draine des vases anciennes, des eaux troubles, quelques tourbières si on remonte plus loin dans les terres. Je passe de temps en temps, mais je ne m'installe jamais longtemps.

WILFRIED. Où - quoi comment je vous visite ?

ARIEL. Tu entendras l'appel. Je suis désolée Wilfried, il faut que je me trempe. À bientôt...

WILFRIED. Attends !

ARIEL. Quoi ?

WILFRIED. On est où, là ?

ARIEL. Même endroit, 2428.

WILFRIED. 2428 ? 2428, l'année ??

ARIEL. Mmmh laisse tomber, ça tu vas l'oublier. Salut belle bête.

WILFRIED. Quoi ?

Elle sort.

ACTIVITÉ 3 : DIRE

À partir des extraits proposés pour l'activité 2, proposer une mise en voix en portant une attention particulière à la précision de l'adresse et en testant différentes intentions de jeu.

ACTIVITÉ 4 : IMPROVISER ET JOUER

Par groupe, jouer des scènes improvisées dont la situation est une anticipation dystopique.

1. Choisir un progrès concret de notre société actuelle.
2. Le pousser à son paroxysme jusqu'à l'absurde pour créer l'anticipation dystopique
3. Inventer une situation précise et des personnages
4. Jouer cette scène en improvisant les dialogues

Exemples de situations :

- Chez le médecin, on vous annonce que vous avez été greffé d'un cœur de cochon. Jouez l'entretien avec le docteur.
- Afin de lutter contre le réchauffement climatique, le gouvernement a décidé qu'il fallait se débarrasser de la moitié de la population. Jouez le débat au conseil des ministres afin de choisir qui survivra.
- Vous êtes amoureux de votre assistant personnel, type « Ok google », vous ne savez comment l'annoncer à vos parents. Jouez l'annonce lors d'un repas de famille.
- Afin de sauver des espèces en voie de disparition, vous vous êtes hybridé.e avec un animal. Jouez votre nouvelle manière de vivre au quotidien en société (au travail, aux courses, en famille...).
- Les progrès de la science permettent de choisir les caractéristiques physiques et mentales de l'enfant à naître. Jouez le moment où vous choisissez votre enfant sur catalogue.

RESSOURCES

Fims/séries

Her, Spike Jonze, 2013
Bienvenue à Gattaca, Andrew Niccol, 1997
Black Mirror, Charlie Brooker, 2011
Blade Runner, Ridley Scott, 1982
The Truman Show, Peter Weir, 1998

Romans

Le meilleur des mondes, Aldous Huxley, 1932
La Ferme des animaux, George Orwell, 1945
1984, George Orwell, 1949
Fahrenheit 451, Ray Bradbury, 1953
Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?, Philip K. Dick, 1968
La Servante écarlate, Margaret Atwood, 1985
Arcadie, Emmanuelle Bayamack-Tam, 2018
Sidérations, Richard Powers, 2021

Pièces de théâtre

Artefact, Joris Mathieu, 2016
France-fantôme, Tiphaine Raffier, 2019
Le Royaume, Maud Lefebvre, 2021
Fraternité, conte fantastique, Caroline Guiela Nguyen, 2021

[Quelques références autour de la science-fiction \(Réseau Canopé Occitanie\)](#)

Sélection de pièces de théâtre contemporaines sur le site « L'influx » de la bibliothèque municipale de Lyon :

[Pièces de science-fiction - L'influx \(linflux.com\)](#)

ON
VOUS
RACONTE
DES
HISTOIRES

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE